

cette cérémonie, était bien celui qu'il eût rêvé. Si sa grande âme, planant au-dessus de cette foule respectueuse et recueillie, a été témoin de cette glorification de son génie et de ses vertus, ce n'est pas vers le monde officiel que son regard se serait porté. C'est à ces vieux amis de jeunesse : l'abbé Tisseur, le peintre Jamot, le professeur Gourju, le poète Genin, qui étaient venus lui apporter un hommage discret et ému, qu'il eût adressé d'abord un sourire reconnaissant.

Mais, à côté de l'amitié, un autre sentiment présidait aussi à cette fête. Quand l'adjoint au maire de Montbrison révélait la profondeur du patriotisme du poète, quand un tout jeune étudiant répétait quelques vers de l'hymne *Morts pour la patrie*, quand M. Léon Roux, président de l'Académie de Lyon, rappelait les saintes colères du barde patriote, un souffle frémissant semblait courir sur l'auditoire, comme pour le soulever et le dresser debout. Alors, involontairement, ces vers de Victor de Laprade me revenaient à la mémoire :

*Je ne te verrai pas, réveil de la patrie,
Mais ma voix expirante a voulu te sonner ;
Mes vers entretiendront ta flamme et ta furie
Quand moi je serai mort... et mort sans pardonner.*

Et je comprenais combien est puissante l'action exercée sur tout un peuple par un grand poète, quand il s'adresse aux plus nobles sentiments du cœur humain.

A. VACHEZ.